

Entretien avec Linda Hayford pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Processing #10 est présenté le 2 juin à 19h30 en ouverture du festival à l'Atelier de Paris

Linda Hayford, que représente pour vous le projet évolutif Processing, dont cette pièce est le dixième volet ?

Processing est un format que j'ai créé comme un espace d'expérimentation performatif, qui accueille des tentatives, des jeux, des amorces. Je viens y tester une matière, une idée, une qualité de mouvement que je voudrais peut-être ultérieurement dans une pièce. Parfois, une nouvelle idée surgit d'un rapport à l'espace, ou bien d'une rencontre, parfois encore d'un désir de creuser une facette particulière de mon vocabulaire.

Quelle est l'histoire de votre propre vocabulaire, le « shifting pop, » et quelle est la vôtre avec lui ?

Je viens des danses hip-hop, et plus spécifiquement du *popping*, une danse née dans les années 1970 à Los Angeles, fondée sur la contraction musculaire pour marquer les temps forts de la musique – à l'origine, la funk. Le *popping*, c'est tout un univers d'effets visuels, inspiré de la robotique, du cinéma, des jeux vidéo, de l'animation de l'illusion ou du slow motion... Ce qui m'a toujours fascinée dans cette danse, c'est sa capacité à explorer des textures fines, des micromouvements, à jouer sur la précision, à provoquer une attention particulière du regard, à faire jaillir quelque chose d'une infime variation. En parallèle, j'ai traversé d'autres danses : la *house*, le *freestyle*, le hip-hop... J'ai aussi collaboré avec d'autres chorégraphes comme Ousmane Sy, Johanna Faye ou encore Anne Nguyen. Mon corps s'est ainsi chargé de matières, d'énergies différentes, parfois contradictoires. À un moment, j'ai eu besoin de faire un solo (*Shapeshifting*) pour saisir ce qui m'était propre. C'est là qu'est né le *shifting pop*. Un terme qui mêle *shape shifting* (la métamorphose) et *pop*, pour relier l'univers de l'illusion et du détail à celui de l'impact. C'est une manière de parler d'une danse traversée par le changement d'état, la transformation, le jeu entre l'organique et le mécanique, entre le brut et l'abstraction.

Cette notion de métamorphose est au cœur de votre démarche. Comment s'incarne-t-elle dans Processing #10 ?

La transformation est un fil rouge de toutes mes créations. Elle peut être abordée de manière purement technique, par la variation de qualité dans un même mouvement par exemple, ou bien de façon plus incarnée, comme dans *A/She/Me*, le duo avec mon frère Mike Hayford, dans lequel nos identités fusionnent, s'échangent ou disparaissent. Avec *Processing*, j'isole certaines idées pour les éprouver en direct. C'est toujours contextuel : ce que je cherche, c'est ce moment où l'état de corps glisse, se trouble, se reforme. La scène devient un laboratoire d'apparitions et de passages.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'inviter Rébecca Journo, nouvelle artiste associée de l'Atelier de Paris, à partager le plateau avec vous pour cette nouvelle étape de Processing ?

En découvrant son travail, j'ai tout de suite été frappée par la qualité de présence de Rébecca : il y a chez elle une précision dans les textures, un rapport au détail, une qualité d'animation corporelle qui résonnent complètement avec mon univers. Et c'est d'autant plus incroyable qu'elle n'a aucun parcours dans les danses hip-hop. Ce genre de lien corporel à l'infime, si intuitif, c'est rare ! Je lui ai proposé cette performance comme un terrain d'essai commun. Il s'agit aussi pour moi d'une façon de préparer ma prochaine création *Abîme*, prévue pour 2026, dans laquelle j'ai envie d'inviter des artistes qui partagent ce goût du détail, du sensible, de l'invisible. *Processing* n'est pas une pièce. C'est une mise en contexte, un fragment de recherche vécu en public, un jeu sans pression, dans lequel je propose un cadre - un état, un vocabulaire, une dynamique - , qui permet à l'autre artiste d'y inscrire sa propre sensibilité. Ce qui compte, c'est l'interaction des matières et la rencontre humaine.